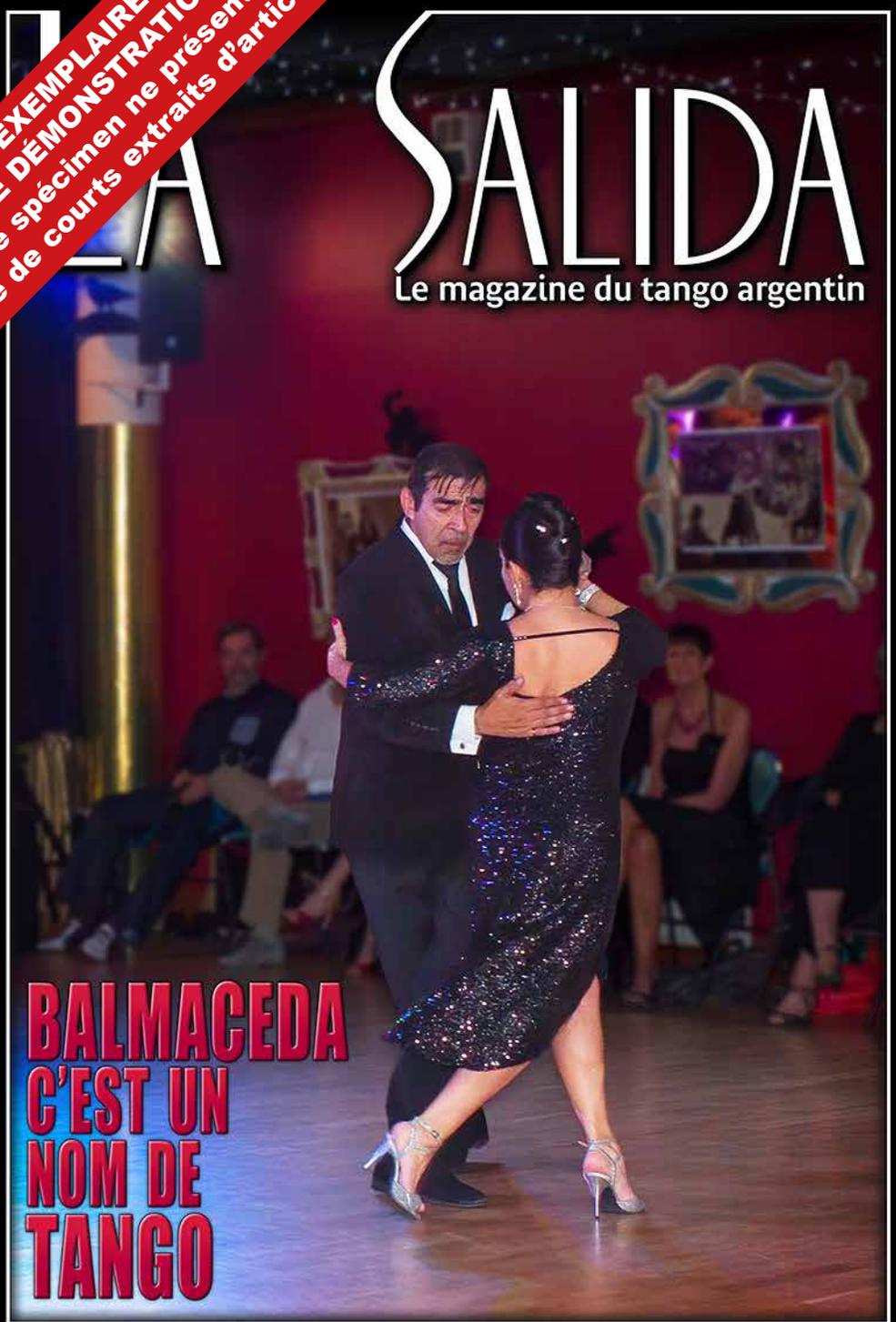


**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin



**BALMACEDA
C'EST UN
NOM DE
TANGO**

LA SALIDA

L'ÉDITO

Un cadeau

**“Te invito a penetrar en este templo
donde todo el amor lo purifica”.** (*Danza maligna*)

« Ce sont amis que vent emporte... » Julio Balmacada, El Flaco Dany... deux grands milongueros ont quitté la piste alors que s'étirait 2019 et leur départ nous rappelle leur talent et cette grâce qu'est le tango. Leur art était à leurs pieds et leurs pieds les ont portés loin, très loin à travers le monde comme on porte une bonne parole. Sans doute est-ce leur plus bel héritage. Un pas où l'on excelle, c'est un grain de beauté dans la danse, un pas que l'on transmet c'est l'avenir du tango.

La même intuition a porté les créateurs de *Tango argentino* au début des années 80 et la chorégraphe Silvana Grill dans les années 2000 lorsqu'elle aussi s'appuya sur les vétérans de la milonga et fit monter le barrio sur la scène de son *Danza maligna*. Mais à l'inverse des créations dévoreuses de clichés et d'archétypes mille fois représentés dont n'était pas exempte l'emblématique revue, il flottait bien dans son ballet un peu du parfum des vieux salons de bal de l'Almagro ou Villa Urquiza, et de cette inusable nostalgie qui est un baume apaisant les violences du temps. Les Puppy Castello, Jorge Manganelli, El Flaco Dany magnifiaient l'abrazo bien plus que les acrobaties.

Il n'est pas certain que tous ces cadors des pistes aujourd'hui disparus auraient accueilli à bras ouverts la revendication égalitaire du guidage non genré. Mais le tango s'en portera-t-il plus mal ? Que lui demande-t-on ? De rester porteur d'un espace social tant soit peu fraternel, d'ouvrir aux danseurs une brève intimité de peu de mots et de beaucoup d'émotion ? S'il y parvient, 2020 n'aura pas été un si mauvais millésime dans le fracas planétaire où les vieux messagers du tango auront su partager leur – faussement – simple savoir marcher qui était rien moins que leur raison de vivre. L'ambition semblait modeste, elle aura été partagée sous toutes les latitudes. Quel cadeau nous a fait l'Argentine ! ●

JEAN-LUC THOMAS

Le billet de



2020, année-charnière

Cette nouvelle année sera une année charnière dans les activités de Le Temps du Tango.

En effet, nous avons déjà indiqué dans le précédent numéro que le festival d'été, qui se déroulait à Prayssac dans le Lot depuis 24 années, sera difficile à rééditer dans la même commune du fait que l'internat du lycée technique Clair Foyer ne sera pas accessible pour loger les professeurs et une partie des festivaliers. À cela s'ajoute une perte d'attractivité de ce lieu pour une partie des habitués. Le festival d'hiver, habituellement organisé depuis 1999 au Manoir de Kerallic, dans les Côtes-d'Armor, doit se délocaliser en raison de travaux de transformation qui auront lieu pendant plusieurs années durant la période hivernale sur l'ensemble des installations de ce centre de vacances.

Nous sommes en train de travailler très activement à trouver de nouveaux sites pour accueillir nos deux festivals. Des pistes sont déjà examinées avec attention pour déterminer si les conditions proposées permettront de réaliser ces manifestations pour lesquelles nous recevons toujours des remerciements d'une part importante des participants. Des modifications seront également apportées à nos propositions de stages.

Ces changements seront, à n'en pas douter, l'occasion de revivifier nos deux festivals qui sont soumis, en particulier celui d'été, à une concurrence qui s'est énormément développée depuis la période où ils avaient été créés. Pour terminer sur nos activités plus régulières, n'oubliez pas que nous allons faire venir à Paris pour des stages de week-end, d'une part Bakartxo Arabaolaza et Joseba Pagola au mois de février puis Julia et Andrés Ciafardini au mois d'avril.

Nous vous souhaitons à tous une bonne et heureuse année. ●

LE TEMPS DU TANGO

Balmaceda, une dynastie de Boedo

Le décès de Julio Balmaceda a endeuillé la milonga et rappelé ce que le tango doit à la transmission familiale. Ernesto, son frère, nous a conté cet héritage, ancré dans le quartier de Boedo.

MI-NOVEMBRE DERNIER, la nouvelle a endeuillé le monde du tango. Julio Balmaceda nous quittait définitivement. Sur la toile, les messages se sont multipliés, rappelant que la famille Balmaceda fait partie des dynasties milongueras qui font la richesse du monde tanguero. Une dynastie qui voit le jour avec Miguel, le père. Celui-ci est encore tout jeune lorsqu'il fait ses premiers pas dans le tango. 14 ans, un âge où, à l'époque – nous sommes dans les années 45-46 –, les mineurs n'avaient pas le droit d'aller danser seuls. C'est une tante célibataire qui, ayant besoin d'un partenaire, l'emmène dans ce que l'on appelait alors des "prácticas". Les années passent, Miguel travaille le jour, comme peintre en bâtiments, cordonnier... et va danser le soir. Jusqu'en 77-78, où il commence à donner des cours dans le célèbre salon Canning. « Notre père avait une façon de marcher particulière, se souvient Ernesto Balmaceda, l'aîné de ses garçons. Il marchait "avec une autre musique", "il flottait, comme s'il marchait sur l'eau". Dans ses cours, il disait que la première des choses à faire en dansant était écouter la musique et marcher. "Après, tout le reste viendra!" » L'idée était de

prioriser la marche, la musique, mais sans exagérer la musicalité : « Seulement prendre ce qui est juste », était un bon adage.

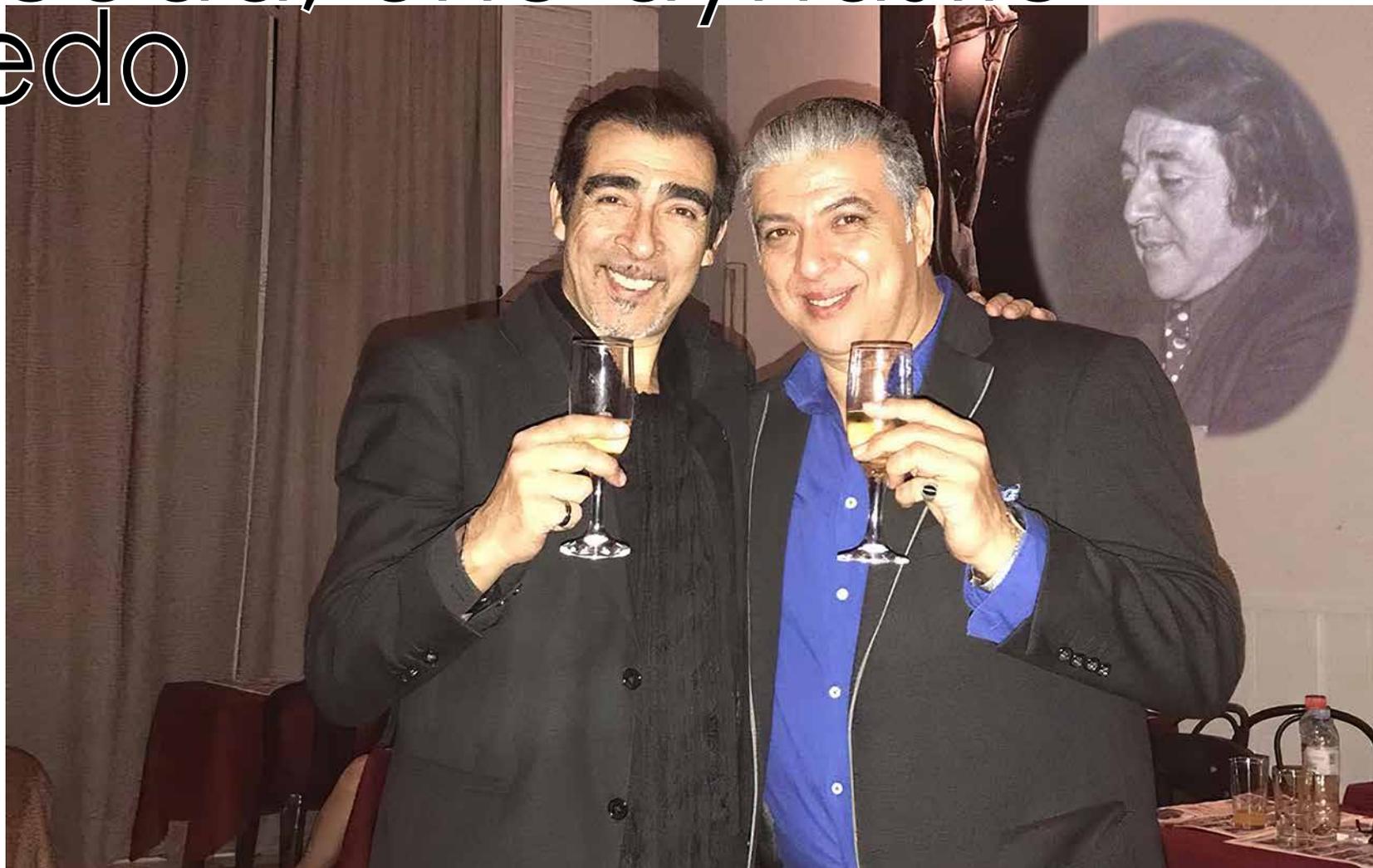
Miguel devient très populaire, tout comme les maestros Pepito Avellaneda ou encore Antonio Todaro, qui guidèrent nombre de grands professionnels actuels. Trois amis qui travaillent pour ainsi dire main dans la main, s'entraînant sans se gêner,

chacun ayant son propre style. Antonio Todaro s'était spécialisé dans les tours. « Il était merveilleux, quasi parfait dans les tours », qu'il a appris aux frères Zotto, à Milena (Plebs)... rapporte Ernesto. Mon père apprenait, avant toute chose, à marcher, à écouter la musique. Et Pepito Avellaneda était un "roi" de la milonga. »

Un trio d'élite

Ainsi, dès lors que l'un d'entre eux voyait le potentiel d'un élève, il disait, par exemple : « Va avec Pepito Avellaneda et tu vas apprendre ce qu'est la milonga. Ou va avec Antonio Todaro, il va t'enseigner les tours... Ou encore, va voir Miguel, il va

La suite dans La Salida sur papier...



Ernesto, Julio et leur père Miguel

DISPARITION

El Flaco a (vraiment) trébuché...

De son vrai nom Daniel Garcia, "El Flaco" Dany a rejoint le bal des légendes. Il a emporté avec lui la grâce de sa milonga traspié, ce pas qui ressemblait à un faux pas.



La suite dans La Salida sur papier...

Silvina Valz et El Flaco Dany au Balajo à Paris en 2004



Pour une courte tête...

... Le cheval de Carlos Gardel a perdu la course qui a fait basculer le destin. Le turf, passion portègne par excellence, a servi à la poésie tanguera un champ métaphorique inépuisable.

Une étude sur les sujets du tango a répertorié l'existence d'environ cinquante tangos liés aux courses de chevaux, et bien plus encore liés au football, à la boxe, aux jeux de cartes et aux jeux de hasard en général, ce qui fait un nombre considérable. Parfois, la référence à ces jeux est importante, centrale, parfois elle est minime, limitée au nom d'un boxeur, d'un jockey, d'un cheval, d'un joueur de foot. Et parfois, c'est tout simplement une métaphore, une image qui utilise une phrase tirée d'un jeu de hasard, pour parler de la vie. Car, finalement, la vie est un tapis vert, nous dit *Naïpe* (Carte), un tango de Troilo et Cadícamo. Dans l'amour comme dans le jeu, ce n'est pas nous qui décidons, c'est le hasard, ou le destin, qui sont maîtres de notre bonne ou mauvaise fortune, sujet très récurrent du tango dont nous avons déjà longuement parlé (cf. *La Salida* n° 94). S'il y a tellement de tangos qui l'évoquent, c'est parce que les Portègnes en général, et les hommes de tango en particulier, ont une véritable passion pour les jeux et les compétitions. Et parce que, dans ce domaine comme dans d'autres, le tango est un miroir de la vie de Buenos Aires. Parmi ces tangos, les meilleurs, à mon avis, sont ceux qui nous parlent des courses de chevaux, et de la passion malade que ces courses suscitent.

Congrève, Botafogo, Pippermint...

Plusieurs hommes de tango, parmi lesquels Carlos Gardel, Celedonio Flores, Jorge Vidal, ou Alberto Gómez, étaient des

La suite dans La Salida sur papier...

DIVIDENDOS GANADOR

1	RET
2	5,95
3	5,45
4	3,30
5	6,95
6	5,90
7	15,45
8	RET
9	13,55
10	16,40
11	36,70
12	9,85
13	10,35

CARRERA 4° HORA 15:25:34 DIST.1600

BOLETOS

	SEGUNDO	TERCERO
1	RET	RET
2	323	130
3	126	47
4	801	132
5	219	12
6	128	64
7	244	85
8	RET	RET
9	233	203
10	208	263
11	13	12
12	67	28
13	254	122

INCREMENTO TRIPLO \$5.000

EXA	1.421	IMP	1.607	DBL	1.838
CUA	3.974	TRP	14.437		
GAN	8.418	SEG	2.616	TER	1.098

HIPODROMO ARGENTINO DE PALERMO

Dans l'éventail piazzollien...

Le génial renovateur du tango a multiplié les formules orchestrales afin d'enrichir son écriture et d'expérimenter de nouvelles sonorités, même si le quintette demeure le premier pilier de sa discographie.

LE PARCOURS D'ASTOR PIAZZOLLA, musicien et compositeur, comme celui des diverses formations qu'il a créées, sont atypiques dans l'histoire du tango et, à ce titre, révélateurs du caractère du compositeur et de sa soif perpétuelle de trouver de nouveaux horizons d'expression des formes à donner à sa création. Il est rare de trouver dans le tango un chef d'orchestre qui s'est essayé à tant de structures orchestrales. D'ordinaire, les mouvements des pupitres, disons-le ainsi, se faisaient en général au sein de l'orchestre et consistaient simplement au remplacement d'un musicien par un autre. La frénésie permanente de Piazzolla me semble être due à deux raisons majeures : le caractère même de l'homme et son combat pour que sa musique touche le public et en soit comprise. Fougueux, intrépide, exigeant, égoïste. Comme il se définissait lui-même dans un entretien des années 70, il assurait que son égoïsme lui était nécessaire pour écrire et que son succès lui devait beaucoup.

Très jeune et alors inconnu, il entre comme bandonéoniste dans l'orchestre d'Anibal Troilo, dont il deviendra bientôt l'arrangeur. Il partage avec le génial Pichuco des moments d'intimité et de copinage, où les farces mutuelles ne manquaient pas. En 1944, il quitte l'orchestre pour créer sa propre Orquesta Típica, dans laquelle chante, jusqu'en 1946, Francisco Fiorentino, chanteur fétiche de Troilo. Mais Piazzolla dissout la Típica en 1951. Il se rend compte que le tango traditionnel, celui "des pieds" (comprenez : de

la danse), dont il dira un jour qu'ils étaient son seul ennemi, ne lui sied pas. Que veut-il alors ? Où le conduira sa décision d'être compositeur ? Il décide d'arrêter le bandonéon pour épouser le piano et la composition classique. Rupture ou révolte ? Il claque la porte du tango et, après avoir gagné un concours et une bourse, il part pour Paris étudier la composition avec la célèbre Nadia Boulanger. C'est à elle que Piazzolla doit de comprendre que sa musique est le tango et que son instrument est le bandonéon. Lors de ce séjour parisien, il enregistrera en 1955 une quinzaine de ses compositions avec les cordes de l'Opéra de Paris et, avec au piano sur quelques titres, un monstre du jazz français, Martial Solal, et sur les autres un compatriote, Lalo Schifrin, le futur "Monsieur *Mission : Impossible*".

Amertume et colère

L'année 1957 marque son retour à Buenos Aires. Compositeur et interprète, il sait déjà où il veut conduire sa musique, son tango, celui du Buenos Aires d'alors, qui n'est plus la ville des années 40. Il met sur pied une nouvelle formation l'Orquesta de cuerdas qui joue ses compositions et quelques morceaux du tango traditionnel. Presque en même temps, il conçoit l'Octeto Buenos Aires, influencé alors par celui du saxophoniste Gerry Mulligan, et dans lequel joueront de grosses pointures du tango : Francini, Baralis, Federico, Stampone, Bragato, Vasalo... Il y incorpore la guitare électrique jouée par Horacio Malvicino. L'Octeto enregistre deux 33 tours

La suite dans La Salida sur papier...



COLL. DIANA PIAZZOLLA

Astor Piazzolla tirant son quintette



Et que vienne la loi !

Que sea ley, documentaire de Juan Solanas, nous plonge au cœur de l'âpre et longue lutte des femmes argentines pour la conquête de leurs droits, et en priorité celui d'avorter librement et gratuitement.

LES CHIFFRES ET LES SITUATIONS de vulnérabilité des femmes évoqués sont terrifiants. En Amérique latine, sur 320 millions de femmes, seulement 8 % ont droit à l'IVG. Depuis trente-cinq ans, 3030 femmes sont mortes en Argentine des suites d'un avortement clandestin, actuellement c'est au rythme d'une par semaine. Et un féminicide a lieu toutes les 36 heures. La réalité des faits choque. Il est courant que la police interroge des femmes qui se vident de leur sang sur leur lit d'hôpital pour leur faire avouer qui les a aidées. Insultées, méprisées, ces femmes subissent la brutalité de certains membres de l'équipe médicale antiavortement, leur refusant anesthésie ou soins les plus basiques. Une mère raconte que sa fille de 22 ans, maman de deux fillettes, a été laissée volontairement agoniser toute une nuit pour la punir d'avoir fait le choix de ne pas enfanter... « C'est de la non-assistance à personne en danger, un assassinat pur et simple », enrage Juan Solanas. Difficile de ne pas se révolter et envahir la rue !

Père et fils même combat

En juin 2018, Juan Solanas suit les événements depuis sa résidence à Montevideo sur son écran de télévision. Il ressent comme



Marche à Buenos Aires

une urgence de se précipiter à Buenos Aires et filmer ce qu'il s'y passe : des scènes de la rue, une marée de foulards verts (emblème de la lutte) portés par des femmes tous âges confondus, en colère et déterminées, des discours, des interviews. Même s'il a pris parti, il filme aussi amplement les opposants à cette légalisation, les "pro-vie", les militants catho-

liques et évangéliques "les foulards célestes". À ce moment-là, il ne sait pas encore qu'un film, *Que sea ley* (littéralement : que cela devienne loi) verra le jour. Il suit les initiateurs du mouvement rassemblant aujourd'hui des milliers de personnes – quelle émotion quand des enfants orphelins défilent en portant les portraits de leurs mères victimes. Mais pas que.

Il parcourt le pays (4000 kilomètres pendant 8 mois) à la recherche de témoignages de militantes, de femmes ayant avorté clandestinement, de responsables politiques, de médecins, de quelques prêtres courageux, malgré l'hypocrisie de l'Église...

Un moment percutant est cette nuit du 9 août
La suite dans La Salida sur papier...

Bulletin d'abonnement à *La Salida* et/ou n° hors-série

- Abonnement ou réabonnement à *La Salida*
 20€ si l'adresse est en France
 25€ si l'adresse est à l'étranger
 30€ abonnement de soutien
 collectif minimum 10 exemplaires . . . × 17€ = €
 à partir du prochain numéro ou du dernier numéro paru



- un numéro hors-série l'anthologie bilingue 15€ si adresse en France
 traduction de 150 tangos par Fabrice Hatem
 un ancien numéro de *La Salida* 4€30 (pour les 5 numéros précédant le dernier paru)

Organisme

Nom Prénom

Adresse

Complément adresse

Code postal Ville

Pays Téléphone

Email

Chèque avec ordre «Le Temps du Tango» à envoyer à Le Temps du Tango
 OEPF - 5, rue du Moulin Vert - 75014 PARIS
 contact@letempsdutango.com

Ou virement: IBAN Le Temps du Tango
 FR76 3006 6106 9700 02 02 1810 236
 BIC CMCIFRRP

LA PUBLICITÉ DANS LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Dates de fourniture :

Date limite	pour <i>La Salida</i> paraissant le
31 août	15 septembre
10 novembre	1 ^{er} décembre
10 janvier	1 ^{er} février
10 mars	1 ^{er} avril
31 mai	15 juin

Dimensions des pavés en mm :

4 ^e de couverture* :	153,50 × 220
1 page (autre que 4 ^e de couv.) :	128,50 × 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 × 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 × 89
1/3 de page :	128,50 × 61
1/4 de page :	62,25 × 91
1/8 de page :	62,25 × 45

*Attention : sur la 4^e de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche.
 Un Format-Type vous est fourni dès la réservation d'espace.

Prix d'une parution* HT

	Pages intérieures		Couverture	
	Noir & Blanc	Couleurs	2 ^e ou 3 ^e	4 ^e
1 page	240 €	430 €	430 €	530 €
1/2 page	170 €	300 €		
1/3 de page	125 €	220 €		
1/4 de page	100 €	175 €		
1/8 de page	56 €	100 €		

* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv):
 - 2 parutions 10 % - 4 parutions : 20%
 - 3 parutions 15 % - 5 parutions : 25%
 (offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

Fourniture : Fichier PDF, JPEG ou TIFF
 résolution minimale 300 dpi, à fournir
 par email à l'adresse : pub@lasalida.info

Mode de règlement :

France : chèque sur facture
Étranger : virement bancaire sur facture